

## Perspectives pour penser le religieux : objets et savoirs

*Stéphanie TREMBLAY*  
*Roxanne D. MARCOTTE*  
*Marie-Andrée ROY*  
*Chiara LETIZIA\**

### **Penser le religieux : objets et savoirs**

L'étude de la religion sous l'égide des sciences humaines a connu un grand essor à la fin des années 1960, au Québec comme dans d'autres parties du monde<sup>1</sup>. Ainsi, à la fondation de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), en 1969, naissait dans l'espace francophone nord-américain une unité de recherche et d'enseignement laïque entièrement vouée à l'étude des phénomènes religieux. Né dans un contexte d'effervescence sociale et politique, souvent objet de ses travaux (laïcisation, sécularisation, déconfessionnalisation, montée des mouvements sociaux, etc.), le Département a vu le jour dans une perspective non confessionnelle et y est resté, évoluant à contre-courant des traditions et de la normativité jusque-là dominante.

Cinquante ans plus tard, les membres du Département de sciences des religions de l'UQAM s'inscrivent dans de multiples perspectives méthodologiques et disciplinaires, souvent

---

\* Stéphanie Tremblay, Roxanne D. Marcotte, Marie-Andrée Roy et Chiara Letizia sont toutes professeures au Département de sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal, UQAM.

<sup>1</sup> Des éléments du texte de présentation de ce numéro sont repris de l'appel à contribution au colloque de 2019.

entrecroisées, telles que l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, la géographie et la philosophie. Ils et elles adoptent en outre une perspective comparative, notamment avec le Canada et l'Amérique du Nord, l'Europe de l'Ouest et l'Amérique latine, ces derniers étant traversés par plusieurs enjeux communs, notamment sur les plans de l'articulation de la laïcité, des diasporas ethnoreligieuses et de la « glocalisation » (Roudometof, 2021) ou des questions autochtones.

Pour célébrer son cinquantenaire, le Département de sciences des religions a tenu, à l'été 2019, un colloque international rassemblant plusieurs de ses collaboratrices et collaborateurs actuels et de longue date, locaux et internationaux<sup>2</sup>. Ce moment de réflexion rétrospective a permis d'examiner la pertinence des grands thèmes et des enjeux théoriques qui ont marqué l'étude des phénomènes religieux au cours des cinquante dernières années, tout en inscrivant cette histoire dans un projet continu de développement de nouvelles thématiques et d'actualisation des approches qui permettent d'appréhender les diverses formes religieuses dans toute leur complexité.

Ce colloque, dont ce numéro propose de retracer la trajectoire en présentant quelques-unes de ses contributions marquantes, vise à souligner l'évolution effervescente du Département ancrée dans l'Université du Québec à Montréal et dans la société québécoise en mutation. Cependant, en se tournant vers l'avenir, ces textes visent plus largement à faire le point à l'échelle locale et internationale sur la diversification des objets d'étude et des débats dominants, sur les approches et les méthodes employées ainsi que sur l'évolution des modes de production des savoirs en sciences des religions. Le choix de la revue *Religiologiques*, dont l'existence et l'histoire constituent une véritable mise en abyme du Département de sciences des religions, revêt ici une signification particulière résonnant avec l'anniversaire de cet espace de recherche. Trois champs d'investigation, ancrés dans les engagements actuels du Département de sciences des religions de l'UQAM comme au cœur d'une réflexion globale sur le religieux contemporain, structuraient la réflexion de ce colloque et partant de ce numéro thématique.

---

<sup>2</sup> Voir le programme du colloque (<https://religions.uqam.ca/colloque-50e>).

### **Le fait religieux**

Un premier angle d'entrée concerne l'étude des traditions religieuses de l'humanité : « instituées », disparues ou toujours vivantes. Il s'agit ici d'explorer, de cerner et de comprendre, à partir de différents points de vue, les « religions » et les cosmologies, là où elles se trouvent, dans une perspective diachronique et synchronique, en abordant leurs émiettements ou leurs recompositions, voire leurs « continuités transformatrices » (Laugrand et Crépeau, 2015). Là où prévalent les tendances lourdes de la modernité critique ou de l'« ultramodernité » (Portier et Willaime, 2021), dont la réflexivité systématique, l'individualisation et l'agentivité, comme les nouvelles luttes pour la reconnaissance et pour la décolonisation des savoirs, que reste-t-il des « traditions » (Rouvillois, 2000 ; Dubuisson, 2020) ? Qui parle du religieux, à partir de quelle perspective et au nom de quel statut épistémologique ? Comment les traditions religieuses se renouvellent-elles de l'intérieur et de l'extérieur, par l'entremise de réflexions croisées ou au fil des exégèses contemporaines ?

### **Les productions culturelles et les mouvements sociaux**

Un deuxième angle, présentant certaines affinités électives avec la « religiologie » qui a orienté l'éthos des premières générations professorales du Département de sciences des religions, s'intéresse, dans une perspective contemporaine, aux dimensions « religieuses », explicites ou implicites, des productions culturelles et des manifestations sociales, dont les cultures adolescentes, les féminismes, la « non-religion » ou encore les usages discursifs et politiques de la laïcité. Il s'agit alors d'examiner la place occupée par les phénomènes religieux dans l'espace public, politique et imaginaire de nos sociétés, ses usages patrimoniaux, ses lieux de mémoire, d'ambiguïté ou de tensions. Se croisent ici les enjeux liés à la liberté d'expression, de conscience et de pensée, aux débats éthiques, aux enjeux scientifiques ainsi qu'aux représentations de la vie et de la mort, par lesquels se construisent des discours et des pratiques à fort potentiel de structuration symbolique.

### **Les approches et les méthodes pour penser le religieux**

Largement nourri par les deux premiers champs d'investigation, ce troisième lieu de réflexion aborde de manière concomitante les enjeux épistémiques relatifs à l'objet même des sciences des religions et à la validité des instruments élaborés pour l'analyser et le comprendre. Comment identifier le religieux, en tracer les frontières, repérer ses déplacements ou encore le remplacer par d'autres concepts voisins, que ce soit pour mettre l'accent sur ses aspects identitaires ou historiques ? Le religieux forme-t-il toujours un objet spécifique ou se dilue-t-il dans le social, le politique ou le culturel ? Dans une perspective multi- et interdisciplinaire, les travaux portant sur ces aspects étudient, critiquent ou repensent divers modèles théoriques portant sur le fait religieux, de même que les approches et les méthodes pertinentes pour son étude, au sein de différents contextes, et forts de l'apport des catégories locales issues des différents terrains ethnographiques.

### **Présentation des contributions**

Les six articles de ce numéro thématique explorent les objets et les savoirs du « penser le religieux ». Dans « Les sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal : 1969, 2019. Éléments pour une archéologie croisée », Pierre Lucier examine le chemin parcouru depuis la création du Département de sciences des religions à partir de deux dates, deux périodes, autant d'*épistémès* observables à travers la situation socioculturelle du religieux, les encadrements juridico-institutionnels et les paradigmes épistémologiques dominants. Cette esquisse permet d'identifier cinq domaines (enjeux) majeurs où le Département a, au fil du temps, exercé son discernement pour faire exister et affirmer les sciences des religions : les approches du religieux, l'objet et le champ d'études, les disciplines et les méthodes, les défis de l'insertion professionnelle et le pilotage de la trajectoire institutionnelle. En 1969, l'approche non confessionnelle du religieux fera appel au concept de religiologie pour désigner l'étude du religieux à partir de ses propres catégories. Un usage qui persiste dans le temps avec l'appellation de la revue du Département, *Religiologiques*. Puis, l'auteur montre comment se transforment les champs d'étude qui, finalement, se regroupent en 2019 autour de

deux axes : le « fait religieux au Québec et dans le monde » et les « productions culturelles et leur potentiel de structuration symbolique ». Cette transformation permet de convoquer une plus grande diversité de disciplines et de méthodes pour investiguer le religieux, ce « phénomène social et culturel complexe ». Pierre Lucier termine son exposé en soulevant la question de la portée praxéologique et professionnelle des sciences des religions et en pointant quelques défis qui attendent toujours l'équipe du Département de sciences des religions.

Dans « À propos des critiques de la religion et de leurs effets transformateurs », Solange Lefebvre propose une typologie des critiques du religieux : les critiques intellectuelles des représentations religieuses d'autrui ; les critiques dénégatrices menant jusqu'à la violence ; l'influence critique implicite d'une religion par rapport à une autre ; les critiques réformatrices théologiques ; les critiques théologiques de la violence interreligieuse ; les critiques athées (surnaturel ou métaphysique nié) ; les critiques des organisations religieuses qui ne retiennent que le théisme, le déisme ou la spiritualité ; les critiques scientifiques ; et les critiques populaires. Ces diverses critiques transforment les religions, favorisent l'émergence de nouveaux courants et minent l'autorité religieuse symbolique. Quant aux moteurs de la critique actuelle (débat public), ils incluent les préoccupations de personnes se disant sans religion, les critiques intellectuelles, les théologies chrétiennes critiques et tout ce qui est du ressort de la sécurité, des droits humains, de l'extrémisme et de l'égalité entre les genres. Les critiques antireligieuses « du dehors » ont « pris du galon », au détriment des critiques « du dedans » qui, pourtant, ont une longue et riche histoire.

Dans « Éloge de la culture profane. La liberté d'expression et la critique de la religion », Walter Lesch souligne les possibilités qu'offre une culture de recherche séculière pour l'analyse critique de la religion, du religieux et du sacré. La perspective résolument épistémologique de l'approche propre à la « religiologie », émancipée de toute tutelle religieuse, permet de mettre la culture profane sous la loupe des sciences humaines. Une attitude « sceptique », voire un « agnosticisme épistémologique », permet de reconsidérer les rapports et les frontières entre le sacré et le profane. Cette condition profane offre un potentiel heuristique à l'étude du fil de chaîne religieux de nombreuses productions

culturelles, à l'image d'une fête religieuse et de son inscription dans divers pans de la culture profane contemporaine (littéraire, musicale, filmique, etc.).

Dans « L'entité jusqu'au bout : à propos de la question ontologique en anthropologie », l'anthropologue Albert Piette revient sur sa posture initiale par rapport au théisme méthodologique présentée dans son ouvrage *La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire* (1999). La « présence concrète » des êtres humains devient la nouvelle focale, à laquelle d'autres entités, dont « celles qui n'existent pas », peuvent être ajoutées et étudiées avec une « description précise, sur le mode ontographique » de leurs effets. À sa posture initiale, Piette adjoint un athéisme réaliste. Pour lui, l'ontologie (étude des « êtres ») constitue une « modalité » du regard anthropologique sur les entités humaines ancrées dans la réalité et sur la continuité de leurs modes de « présence dans l'action ou la parole » : son « anthropologie existentielle » (Piette, 2018). Notons que ce texte est reproduit en postface de la nouvelle édition de *La religion de près* (Piette, 2022 : 289–305).

Dans « Croyance, pratique, religion et culture : le crucifix et la prière dans la sphère publique », la sociologue Lori G. Beaman s'appuie sur la « notion de religion en devenir » ou « en train de se "faire" ou de se "défaire" » d'Albert Piette (1999) pour étudier le contexte québécois actuel de « nouvelle diversité » où fait toujours débat l'expression de la religion au quotidien. Elle se penche sur la religion « en train de se faire » dans une réunion de conseil municipal, avec l'affaire de la prière à Saguenay et sa judiciarisation. L'étude des arguments juridiques, consignés dans les jugements des différents paliers de la judicature, ainsi que ceux qui ont été mis en avant par la couverture médiatique, lui permettent de souligner le déplacement du « religieux » vers le « culturel » au gré de la complexité de la foi et de ses contradictions dans la vie quotidienne.

Dans « Une promenade en sciences des religions », Philippe Martin et Stéphanie Tremblay proposent un bilan des travaux et des thèmes importants du colloque, indicatif du foisonnement des thématiques, problématiques et enjeux qui ont été abordés lors de la séance plénière synthèse. Ils soulèvent la grande mobilité et diversité des objets de conviction devenus des « objets

sociopolitiques », le religieux s'appréhendant à l'aune de sa distinction de la religion, de son articulation avec le culturel, des liens avec les normes et les textes, et de l'utilisation d'un langage approprié pour en étudier les réalités complexes. L'individu occupe à l'heure actuelle une place de choix au sein des analyses de type « religion vécue » (Ammerman, 2021) qui mobilisent le paradigme de l'« autonomisation » du sujet croyant, bricoleur de croyances et de rites personnels. Il en va également des rapports du religieux dans la sphère publique, où les enjeux du vivre-ensemble sont encore plus pertinents aujourd'hui que jamais.

### **Remerciements**

La tenue du colloque a été rendue possible notamment grâce au soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH, Connexion), mais également du Département de sciences des religions et de la Faculté des sciences humaines (FSH) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), du Comité institutionnel du 50<sup>e</sup> de l'UQAM, de la Société québécoise pour l'étude de la religion (SQÉR), de la Corporation canadienne de sciences religieuses (CCSR), du Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité et la démocratie (CRIDAQ), du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), du Groupe de recherche interdisciplinaire sur les affirmations autochtones contemporaines (GRIAAC) et de l'Université Lumière Lyon 2.

## Bibliographie

- AMMERMAN, Nancy T. (2021), *Studying Lived Religion : Contexts and Practices*. New York : New York University Press.
- DUBUISSON, DANIEL. 2020. *L'invention des religions*. Paris : CNRS.
- LAUGRAND, Frédéric et Robert Crépeau. 2015. « Shamanisms, Religious Networks and Empowerment in Indigenous Societies of the Americas ». *Anthropologica*, vol. 57, no, p. 289–298.
- PIETTE, Albert. 2018. *Anthropologie théorique ou comment regarder un être humain*. Londres : Iste.
- . 2022 [1999]. *La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée d'une préface de Danièle HERVIEU-LEGER et d'une postface inédite d'Albert PIETTE. Paris : Labor et Fides.
- PORTIER, Philippe et Jean-Paul WILLAIME. 2021. *La religion dans la France Contemporaine. Entre sécularisation et recomposition*. Paris : Armand Colin.
- ROUDOMETOF, Victor. 2021. « Qu'est-ce que la glocalisation ? ». Traduit de l'anglais par Sarah-Louise RAILLARD. *Réseaux*, no 226/227, p. 45–70.
- ROUVILLOIS, Samuel. 2000. « Crise et avenir des traditions ». Dans *Encyclopédie des religions*, sous la dir. de Frédéric LENOIR, Ysé TARDAN-MASQUELIER, Michel MESLIN et Jean-Pierre ROSA, vol. 2, p. 1389–1399. Paris : Bayard.